L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE 9 FEVRIER 1879.

L'ASSOMMOIR AU THÉATRE.

Assomoir, drame en [illegible] par MM. Busnach et Gastineau, d'après le roman de M. Emile Zola.

Une nuit n'est passée sans causer prématurément la représentation de l'*Assommoir*, à laquelle tant Paris s'était porté comme s'il en fût agi d'un événement littéraire; et il me semble, en reprenant la plume ce matin, que j'ai fait un mauvais rêve. Serait-il vrai que, malgré à je ne sais quel entêtement inexplicable, je ne me sois quelque fascination malsaine, j'aie passé ma soirée et une partie de ma nuit chez un liquoriste du boulevard Rochechouart, en compagnie d'ouvriers fainéants, de chapeliers sans ouvrage, de scieurs de billes, de traîneurs de bottines foulées, et qu'il faut en gober des prunes à l'eau-de-vie, un les arrosant de mêlé-cassis et de vitriol, j'aie perdu le sens de la raison jusqu'à m'intéresser à toute cette fripouille et à toutes ces guenilles, dont le seul souvenir me donne ce matin d'insupportables nausées!

Je me sens hébété, abruti; j'ai mal aux cheveux, comme on dit dans le monde. J'éprouve cette inquiétude vague qui suit les mauvaises rencontres, même lorsqu'on s'en tire sans et mal. Je consultant ma mémoire, j'y retrouve des impressions analogues nées tantôt d'une visite dans une maison centrale, tantôt d'une promenade à Bicêtre, ou bien d'une conversation avec un condamné à mort dans le préau de la prison de Grenoble, et enfin, en 1867, d'une station prolongée au milieu des tableaux de M. Courbet, exposés dans un hangar au bout du pont de l'Alma.

Et cependant les auteurs de l'*Assommoir* se sont donné un mal énorme pour rendre le sujet et les personnages de M. Emile Zola présentables, ailleurs qu'à l'hôpital ou au dépotoir. Ils se sont efforcés—illusion généreuse mais naïve—de tirer une leçon morale de ces peintures ordurières, comme un chiffonnier patient détaille, du bout de son crochet, un tas d'ordures empestées, dans l'espérance de n'y découvrir une cuiller d'argent ou un diamant perdu.

Mais M. Emile Zola n'avait déposé ni métal précieux, ni pierreries sous les souilleures vomies de son style violemment répulsif.

La recherche obstinée de MM. William Busnach et Octave Gastineau, explorant les entrailles d'une cloaca ex vantée et cependant si vide, n'en a fait sortir que le premier tableau représenté hier soir à l'Ambigu, et de qui l'on pourrait dire avec Victor Hugo:

L'idole alors, fatua aveugle et monstrueux,
Sort de la montagne éventrée.

Ce serait entreprendre une tâche aussi pénible qu'inutile que d'établir les points de ressemblance et de dissemblance entre le drame et le roman. Une analyse succincte, divisée par tableaux, fournira les éléments d'une pareille comparaison aux curieux qu'elle pourrait tenter.

Premier tableau: Une chambre garnie à l'hôtel Bonceour, boulevard Rochechouart. Gervaise, une paysanne du Midi, séduite par un ouvrier chapelier nommé Lantier, l'a suivi à Paris; ils y sont tombés dans une misère affreuse: Gervaise attend Lantier, qui a passé la nuit dehors: un ouvrier zingueur, nommé Coupeau, qui demeure dans le même bouge, essaie de consoler Gervaise. Lantier rentre, abruti par une nuit de débauche; il envoie Gervaise porter au Mont-de-Piété les hardes qui lui restent, et lorsqu'il a de l'argent, il fait charger sa malle sur une voiture et s'en va, abandonnant ses maîtresses. C'est Coupeau qui se charge de rapporter la clef de la chambre à Gervaise, qui est partie pour le lavoir.

Deuxième tableau: Le lavoir où Gervaise apprend à la fois l'abandon de Lantier et le nom de la rivale à laquelle elle est sacrifiée. C'est une couturière nommée la grande Virginie. Celle-ci vient au lavoir pour voir la mine de Gervaise. Un combat furieux s'engage entre les deux femmes; elles s'inondent d'abord avec des seaux d'eau chaude, puis elles s'attaquent corps à corps le battoir en main. Un cercle de femmes les entoure et les dérobe à la vue des spectateurs: la grande Virginie en sort.... humiliée, tandis qu'une sorte de désappointement se manifeste chez un certain public qui espérait voir ce qu'il n'a point vu et ce que la laitière de Montfermeil montra si libéralement lorsqu'elle fut culbutée par son âne. Car, ne vous y trompez pas, la scène du lavoir, avec ses prétentions à l'épopée "naturaliste," n'est que du Paul de Kock, mais du Paul de Kock faisandé.

La grande Virginie, ainsi frappée dans ses œuvres vives, jure de poursuivre Gervaise d'une haine mortelle.

Troisième tableau: le Boulevard extérieur.—Gervaise travaille de son état de blanchisseuse; en reportant du linge, elle rencontre Coupeau, qui lui offre une prune à l'eau-de vie; ici nous faisons connaissance avec quelques gens du monde, Boc-Salé, Bibi-la-Grillade et Mes-Bottes, ouvriers soiffards, qui se font dire leur fait par un honnête forgeron nommé Goujet, surnommé la Gueule-d'Or, à cause de sa barbe rousse. Coupeau offre sa main à Gervaise, qui l'accepte.

Quatrième tableau: la Noce.—Le mariage de Coupeau et de Gervaise a lieu le même jour que celui de la grande Virginie avec un personnage qui répond au nom de Poisson, et qui postule pour devenir sergent de ville. Les deux noces se réunissent: Gervaise et Virginie deviennent amies intimes.

Cinquième tableau: Une maison en réparation sur le boulevard extérieur.—Sept ans se sont passés; Gervaise et Coupeau sont heureux; la femme a monté une boutique de blanchisseuse; Coupeau gagne de bonnes journées comme zingueur; ils ont une petite fille, Nana, qu'ils adorent. La vue de ce bonheur perce le cœur de la grande Virginie; elle tient l'occasion de commettre par vengeance un véritable crime, car, chargée par des ouvriers d'avertir Coupeau que l'échafaudage où il va monter n'est pas solide, elle garde volontairement le silence; Coupeau tombe du quatrième étage, et on le couche sur une civière pour le transporter à l'hôpital.

Sixième tableau: La boutique de Gervaise. — C'est la fête de Gervaise, elle s'annonce bien triste. Coupeau a survécu à son effroyable chute, mais, depuis sa guérison, il est tombé dans l'ivrognerie, et ne travaille presque plus. Il arrive "éméché" pour le dîner, se trouve bientôt ivre-mort, si bien qu'il demeure inerte et abruti en face de Lantier, qui essaye de lui reprendre Gervaise dans sa propre maison. Gervaise parvient toutefois, aux prix d'un sacrifice, à se débarrasser de son ancien amant, qui, furieux, jure de s'unir à la grande Virginie pour tirer vengeance de Gervaise.

Septième tableau: La forge. — Gervaise est venue chez Goujet, dit Gueule-d'Or, qui vit avec sa mère, pour obtenir un délai de celle-ci à qui elle doit de l'argent. Tout va de mal en pis dans le ménage Coupeau. Gervaise s'est aperçue depuis longtemps qu'elle était aimée par Goujet. Le forgeron lui déclare sa flamme, Gervaise va céder, lorsqu'apparaît madame Goujet. La bonne et honnête dame n'est pas disgoutée; cependant, elle rappelle à leur devoir ces deux versons chancelants. Coupeau apparaît. Excité par Lantier, redevenu ami, il vient chercher en femme chez le forgeron. Gervaise lui avoue toute la vérité. Coupeau prend horreur de lui-même, et jure de ne plus boire.

Huitième tableau: L'Assommoir.—Lantier parvient à attirer Coupeau chez le marchand de vin, le grisé et lui gagne au tourniquet les quatre-vingt-quatre francs de ses gages qu'il venait de toucher. Lorsque Gervaise, mourant de faim, réclame le gain de sa fille et le sien, elle trouve son mari ivre-mort, qui lui offre un verre d'eau-de-vie, et la malheureuse femme attablée se met à trinquer avec les ivrognes de l'Assommoir.

Neuvième tableau: La mansarde. — Coupeau, à demi tué par Faloucet, vient de sortir de l'hôpital; il retrouve sa fille Nana, qui a maintenant quinze ans, dans la plus affreuse détresse. D'ailleurs, Nana est perdue, car elle s'échappe pour aller rejoindre "un vieux gentleman" qui l'attend au coin de la rue Caulaincourt. Les médecins qui déclarent qu'une seule rechute, qu'un seul verre d'eau-de-vie semblent mortels pour Coupeau, et ne lui enlèvent que le vieux bonhomme pour rétablir ses forces. La grande Virginie demande à Coupeau la permission de lui offrir une bouteille de ce précieux liquide; mais sous le nom de bordeaux, c'est de l'eau-de-vie qu'elle lui envoie; Coupeau la boit tout entière et meurt dans l'effroyable agonie du *delirium tremens*.

Dixième tableau: Le boulevard Rochechouart, devant le bal de l'Elysée-Montmartre. — Gervaise, vaincue par la faim, demande l'aumône aux passants; elle est reconnue par la grande Virginie, qui sort du bal au bras de Lantier, et qui savoure sa vengeance. "Voilà où je voulais te voir!" dit-elle. A ce moment, elle reçoit un coup de couteau dans le dos; c'est son mari qui la guettait et qui vient de se faire justice.

Un s'empresse autour de Gervaise qui vient de s'évanouir; Goujet, dit Gueule-d'Or, sort du restaurant où l'on célèbre ses noces avec une honnête fille, à temps pour recevoir le dernier soupir de la malheureuse veuve Coupeau. Un croquemort, que joue le rôle du chœur antique dans l'*Assommoir*, prononce l'oraison funèbre de Gervaise, en ces termes tartaufs qui appartiennent "en propre" à M. Emile Zola: "Tu sais.... c'est moi.... c'est moi, Bibi la Guignolette, le consolateur des dames.... Va, t'es heureuse, fais dodo, ma belle!"

La représentation avait bien commencé pour l'*Assommoir* devant une salle très bienveillante et très choisie; choisie à ce point que pas un des habitués du paradis de l'Ambigu n'avait pu pénétrer aux troisièmes ni aux quatrièmes galeries, réservées à des gens "de confiance." Le premier tableau, supérieurement joué par madame Hélène Petit, MM. Gill Naza, et Delessart, comportait un certain intérêt; la mise en scène, très curieuse et très habile du lavoir, avait excité l'enthousiasme que n'obtinrent en leur temps, ni le *Misanthrope*, ni *Andromaque*, ni *les Burgraves* et qui semblait exclusivement, de nos jours, réservé à la baleine de la Porte Saint-Martin.

Ces bonnes dispositions se sont maintenues jusqu'au tableau qui se termine par la chute de l'échafaudage. C'est également là que s'écroule la charpente de la pièce.

Les cinq derniers tableaux roulent uniquement sur cette alternative grossière: Coupeau s'étant soûlé, se demoliers-t-il? et une fois désoûlé, se remoliera-t-il? Révoltez-vous si vous voulez, c'est comme cela. On n'y a pas tenu. La résistance du public a commencé par un sourd murmure au moment où Gervaise requise son troisième amour avec Goujet, dit la Gueule-d'Or; le "vieux monsieur" de Nana a fait passer un frisson de dégoût; la scène du *delirium tremens*, jouée avec une furie et une vérité extraordinaires par M. Gil Naza, a été interrompue par une clameur générale: "Assez! assez! à l'hospice!" criait-on de tous les côtés. Enfin, au dernier tableau, la salle entière, même le côté des amis intimes, s'est insurgée contre la férocité de la grande Virginie, qui a le tort de donner à la pièce entière une signification burlesque qui pourrait s'exprimer dans un sous-titre: "*L'Assommoir ou la revanche d'une fessée.*"

Et, cependant, le drame de l'Ambigu est bien honnête, bien doux et bien moral. L'ivrognerie y est stigmatisée avec un acharnement qui dépasse le but, car il a déterminé une manifestation du public en faveur de l'honorable corporation des "manzeringues" contre laquelle les auteurs semblaient demander collectivement la peine de mort.

L'interprétation de l'*Assommoir* est supérieure. Mme Hélène Petit, dans Gervaise, M. Gil-Naza dans Coupeau, se sont placés au premier rang des artistes contemporains.

Mes-Bottes, le lion de l'*Assommoir*, finit en bénisseur; il en arrive à porter une cravate blanche (ma parole d'honneur!) et distribue des cigares aux *camaros* émerveillés. C'est M. Dailly qui tient ce rôle avec beaucoup de bonhomie, de gaieté et de naturel.

Les décors du lavoir et de l'Elysée-Montmartre, sont des tours de force de peinture et de perspective.

Quelle sera la destinée de l'*Assommoir?* Je ne prendrai pas sur moi de la prédire. Il y a des gens plus ou moins sensibles au mal de cœur sur terre comme sur mer.

AUGUSTE VITU.

Un singulier procès va très prochainement alimenter la chronique du Palais de Rouen:

Une jeune femme du meilleur monde, mariée tout récemment, Mme X.... se voyant importunée depuis longtemps par les assiduités d'un jeune homme reçu dans sa famille, l'avait éconduit. Celui-ci se trouvant quelque temps après à Dieppe, n'oublia au point de laisser échapper un mot offensant en passant près de Mme X.... sur la terrasse du Casino. La jeune femme était au bras d'un homme âgé; comme celui-ci était distrait par autre chose, elle fut seule heureusement à entendre l'injure et résuma à se contenir. Elle cacha cet incident à son mari, résolue de se venger elle-même quand l'occasion s'en présenterait.

Mme X.... est excellente nageuse et d'une force physique peu commune. Un matin, au bain, ayant aperçu M. Z.... qui se laissait bercer par la vague, elle se mit à l'eau à son tour, se glissa sans bruit à côté du baigneur, après avoir toutefois prévenu une de ses amies de son projet. Elle saisit prestement la tête de M. Z.... et lui imprime un plongeon prolongé; elle recommence: le malheureux bat l'eau comme un désespéré et est au point de s'évanouir. Le but était dépassé. Mme X.... parvint toutefois à l'aide de son amie, à ramener au rivage le jeune homme qu'on déposa au pavillon de secours.

Parmi les baigneurs, on crut à un sauvetage et l'on porta aux nues le courage de la jeune femme qui, au péril de sa vie, avait sauvé d'une mort certaine l'imprudent nageur. Ce dernier, rétabli, s'était empressé de quitter Dieppe.

L'affaire était oubliée et quatre mois s'étaient écoulés, quand Mme X.... vient d'être informée qu'elle est poursuivie par le jeune homme pour "tentative de meurtre,"

Il n'a jamais été rien mis en vente de plus délicieux que les Shadlocs.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

Service entre le New-Orléans et Marseille, via Havana, Cadix et Barcelone.

Départ chaque mois:
GALLIA, 20 février.
GUADELOUPE, 20 mars.
MARTINIQUE, 20 avril.

Cette ligne prend cours de fret pour [illegible]

Pour fret et passage, s'adresser à [illegible]
Le GRAND, agent,
26 jan—1m Quai Gallier, No 2.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE

Les magnifiques navires de cette ligne fournis pour le confortable (cabines spacieuses de première classe) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme suit:

FRANCE, Trudelle, mercredi, 5 février.
CANADA, Pruneyrol, mercredi, 19 février.
AMERIQUE, Delord, mercredi, 5 mars.

Prix du passage (en or) pour le Havre.

Première cabine (vin compris) $120
Deuxième — — 85
Troisième — — 45

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.

Passage d'entrepont avec ameublement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles, $35 en sus pour le voyage simple de la Nouvelle-Orléans à Paris.

Les paquebots marqués d'une astérisque ne prennent pas de passagers d'entrepont.

L. GRAND, Agent,
Gallier Court, No 2,
4mai—1an Nouvelle-Orléans.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS RIVER WESER ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

LES steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

De Brême	De la Nlle-Orléans
Nuremberg ..... 12 janv.	environ 16 fév
Hannover ..... 2 fév.	environ 9 mars
Frankfurt ..... 19 fév.	!
Nuremberg ..... 5 mars	!
Hermannsweig .. 26 mars	!
Frankfurt ..... 16 avril	!
Nuremberg ..... 30 avril	!

Ces steamers font escale, en venant ici, en Hâvre et à la Havana, et, en allant en Europe, à la Havana et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton ou le Hâvre à la Havana et à la Nouvelle-Orléans:
Chambre....$150 | Entrepont....$95.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Hâvre ou Brême:
Chambre....$150 | Entrepont....$45.
De la Nouvelle-Orléans à la Havana:
Chambre....$35 | Entrepont....$15.
Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.
N. B. Notre agent pour le Texas, M. Peter H. Erhard, à Galveston, est autorisé à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes:
De Brême à Galveston $42 00
De à Indianola 45 50

La compagnie se réserve le droit de changer le mode des steamers, leurs jours de départs annoncés et les prix de passage.

Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre à la Nouvelle-Orléans.

Pour de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO.,
Agents,
12 aun No. 42 de la rue de l'Union.

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
SUDSON,
CORTES.

Le steamer
KNICKERBOCKER,
Capt F. Kemble,
partira du son wharf, au pied de la rue Toulouse Mercredi 12 février, à 8 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est prête par cette ligne à 1[illegible] pour cent.

Passage—Cabine $50
Entrepont 35
Billet d'excursion 80

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREMEN et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
4mai—1an Rue Carondelet, No 41.

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS
BUREAUX, 92 RUE ROYALE.
Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.
AVIS MENSUEL—JANVIER 1879.

Les personnes dont les noms suivent sont invitées à se présenter aux bureaux du consulat. En cas de décès ou d'absence, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis.

Amoretti (Jean)	Jacquin (Jeanne)
Boutiier (Louis)	Lavignol (Paul)
Bourdel (Pierre Onésime)	Lebert (Pierre Jacques)
Brulard	Loys ou Lées (Maxime)
Barliaut (Emile)	Lucantice (Armand)
Billi-lot (Pierre)	Lorcell (Ernest)
Bourlie (Jacques)	Lafito (Jean)
Bellbe (Jean François Adolphe)	Lobel Mahy
Bony (Romulin)	Magin (Ve Marie)
Buset (Michel)	Martin (Dr Jean André)
Brun (Jean Marie)	Maylbe (Dr Jean Baptiste)
Clermont (Jean)	Morel (Antoine et Joseph)
Cartier (Jules)	Monier (Julien)
Castaing (Armand Bernard)	Massy
Cappot (Alexandre)	Miranda (Lucien)
Conderaux (François)	Oudon (Jean)
D'Aguerot (Alfred)	Portalet (Lucien)
De Castellenean	Petit-Jean (Jean Bernard)
Dinavarc (Elisabeth Varlerie)	Poisson (Julien)
Duchemin (Eléonore Auguste)	Pons (Emile)
Duraud (Edouard)	Quervremont (Frédéric Charles)
Ducks (François)	Richard Randolph
Deneux (Idéphonse)	Richard Neuville
Estevenel (Marie-Louise)	Saillan (Antoine Ephren)
Ernette (Jean Baptiste)	Schwob
Fardes Mme	Servens (Firmin)
Frémont (Flore)	Tangiry (Jean Marie)
Galmiche (Les époux)	Tocens (Simon Emile)
Gobron (Jean Baptiste Clovis)	Vigneville
Gombert (Marius)	Villeneuve (Auguste)
Galy (Jean)	Vergnole
Garlepied	Vanier
Galmiche (François)	Ysemboing (Jean Baptiste)

Des registres sont tenus en chancellerie pour l'inscription gratuite des mariages, naissances et décès, et pour la réception des actes notariés de toute nature aux prix fixés par le tarif.

Le Général du Consulat,
LEON BELLAGUET.
22 jan—1an

ART. CARRIERE, E. L. CARRIERE. | C. CARRIERE, CHAS J. CARRIERE

A. Carrière & Sons

Négociants-Commissionnaires,

ENCOIGNURE ROYALE ET DOUANE

Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

VAPEURS.

LIVERPOOL.

Vapeur directe pour Liverpool.

Le [illegible] PAVILION AMERICAIN. Un de ces [illegible] WHITE STAR RED STAR, POUR ANVERS.

Vapeurs de NEW-YORK et de PHILADELPHIE, régulièrement, TOUS LES 15 JOURS. Pour toute la route la meilleure et qui coûte le moins pour toutes les parties de l'Europe centrale, Finlande, etc., s'adresser à

OTTER WRIGHT & SONS, Philadelphie,
ou à A. E. MILLER & Co., 25 Carondelet, 10 mai—1an Nlle-Orléans.

MORBIHAN.

Le rapide steamer en fer de première classe

H. H. WARD, JR.
Capitaine J. HIRATT.

Pour Cuba, Higuera, Gibara, Nuevitas à Inagua, Port Caxton, Trinidad, Espina et Usera, Vera Cruz, Tampico, Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. RIVET.
105 rue Beaubourg, près St. Louis.
P. S. Un commis recevant cet avertissement pour voir son fret.
16 janvier—1 an

Pour Covington, Madisonville et Mandeville.

ARRANGEMENT D'HIVER.

Le steamer NEW CAMELLIA, partira du Lac, comme suit:
MARDI, JEUDI et SAMEDI à l'arrivée du train de 1 heure P. M., à l'extrémité de fer de la rue du Canal.
Au retour, il partira du Old Landing les LUNDI, MERCREDI et VENDREDI, à 7 heures du matin.
Les trains des voyages ci-dessus se feront jusqu'au vieux débarcadère pour Covington.
FRET.
Le fret sera reçu à son débarcadère, Nouveau Bassin, Pont Magazine.
Les bagages (seulement) sont reçus à l'ancien débarcadère du Canal et Carondelet, au départ du train précédant immédiatement le départ du bateau.
Le service se fera régulièrement à moins de mauvais temps ou de force majeure.
Pour plus amples informations, s'adresser à
C. M. SORIA,
23avril 78— Au No 20 de la rue de l'Union.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas.

A dater du 2 décembre 1877, le bateau à vapeur ST. FRANCIS BELLE, partira, de la stée de la rue Bienville, à 3 heures moins un quart demandée pour Westwego, et transportera les passagers qui prennent aux stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il retournera Westwego à 5 heures du soir et arrivera à la Nouvelle-Orléans à 4 1/2 P. M.
Le bateau ne se rallera en train d'excursion du dimanche partira d'ici à 8 heures du matin et sera de retour le même jour à 5 heures 45 m. du soir.
Le fret reçu au même endroit, à 3 heures et 30 minutes sera livré le lendemain matin.
C. S. PAYNE,
Surintendant
4 déc—

Paquebot régulier des Opelousas.

Partant tous les MARDIS à 5, à de soir.

Pour Washington, Opelousas, Port-Barré, Stanmport, Church ville et tous les débarcadères sur la côte, la rivière Atchafalaya et le bayou Courtableau.

Le nouveau steamer à hélice tirant d'eau

YAZOO,

W. CRAWFORD, capitaine.
J. B. SCHMIDT, commis.
Partira comme ci-dessus.
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
LORD & McFRAKE, agents,
31 déc— 46 rue du Camp.

Paquebot de la Côte jusqu'à Thibodeaux. Beux fois par semaine.

HENRY TETE,
J. F. AUCOIN, Capitaine.
M. M. LANDRY, Commis.
Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 heures de l'après midi, et tous les VENDREDIS à 10 heures du matin.
Retour: Départ de Donaldsonville tous les DIMANCHES et MERCREDIS.
Le HENRY TETE prendra du fret pour tous les débarcadères du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
R. RIVET,
105 rue Beaubourg, près St. Louis.
P. S. Un commis recevant cet avertissement voir son fret.
16 juillet—1 an

LEON QUEYROUZE. | OSCAR BOIS
QUEYROUZE & BOIS
MARCHANDS EN GROS DE
EPICERIES, VINS, LIQUEURS,
—ET—
Toutes sortes de Produits d'Italie
Aux magasins bleus,
Coin Vieille-Levée et Bienville,
13 juil 78—1 an. Nlle Orléans.

GRAND CHEMIN DE FER
—DE LA—
Route de la ligne des Etats-Unis entre la Nlle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.
LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne à 8 heures et à HUIT HEURES ET DEMIE A. M., et se mêlera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Algier à 9 heures A. M.
Le fret par les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux bacs de bateau à vapeur pour toute la route.
Le tour du fret, pour les points sur l'Atchafalaya et le Teche, au-delà de Morgan City, est reçu pour le moins cher. Des cars spéciaux pour fret sur marchandises expédiées pour ces points devront être faits, avant l'expédition, avec Thomas A. Scott, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le fret pour tous les points doit être payé d'avance. (Jamais avantage spécial à aucune ville ou à aucun des tous spéciaux, sous forme de Mêtre Zizo "commutation" servant accordée à ceux qui n'expédieront que par en chemin de fer.
Afin que le fret soit transportés rapidement il doit être délivré avant 3 heures; le fret reçu après cette heure partira par les trains suivants.
Billets "commutation" $10 00
Ces billets ne sont faits qu'en faveur des personnes à qui le compagnie juge convenable de en donner.
GEO. PANDELY,
Surintendant.
Pour fret et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magazine.
Il ne sera point reçu de fret après 5 heures.
CEAS. A. WHITNEY & CO. Agents.
A la station Terrebonne, St. Charles, au rebut du chemin d'embranchement de Thibodaux, situé à Thibodaux et Houma.
6 déc—

New-Orleans and Mobile Rail Road
(LIGNE RAPIDE DE MOBILE.)

La route la plus courte et la même rapide pour toutes les villes du l'Est.
Transporte la malle et l'Express du Sud.
A partir de MERCREDI, 20 novembre 1878, les trains arriveront à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partiront comme suit:

Départ	Arrivée.
No 1, passagers, tous les jours excepté le dimanche ..... 7:30 a. m.	No 2, Express, tous les jours, sauf le dimanche ..... 8:35 a.m
No 5, Express, tous les jours ..... 5:00 p.m.	No 4, Passagers, tous les jours, sauf le dimanche ..... 9:20 p. m.
No 7, Passagers, le dimanche seulement ..... 7:35 a. m.	No 3, Passagers, le dimanche seulement ..... 9:20 p. m.

Seule ligne qui ait des wagons-dortoirs de Pullman sur toute la route, sans changement, jusqu'à Washington, Lynchburg, Atlanta, Montgomery, Nashville et St. Louis, et également sans changement jusqu'à Cincinnati et Louisville.
Un changement jusqu'à New-York et jusqu'aux autres villes de l'Est.
On peut se procurer des billets et retenir d'avance des places dans les SLEEPING CARS en s'adressant au bureau, coin Camp et Commerce, vis-à-vis la City Hotel.
C. H. ROBINSON, Surintendant.
J. W. COLEMAN, Agent de billets.
23nov—1an

NEW ORLEANS AND MOBILE RAIL ROAD (MOBILE FAST LINE).
THE SHORTEST AND QUICKEST ROUTE TO EASTERN CITIES
CARRIES THE GREAT THROUGH MAIL AND SOUTHERN EXPRESS.
On and after Wednesday, November 20, 1878, trains will arrive and leave depot, foot of Canal Street, as follows:

LEAVE.	ARRIVE.
No. 1 Passenger daily, except Sunday ..... 7.30 a. m.	No. 2 Express, daily ..... 8.35 a. m.
No. 5 Express daily ..... 5.00 p. m.	No. 4 Passenger daily, except Sunday ..... 9.20 p. m.
No. 7 Passenger Sunday only 7.35 a. m.	No. 3 Passenger Sunday only 9.20 p. m.

Daily Sleep running Pullman Palace Sleeping Cars through without change to Washington, Lynchburg, Atlanta, Montgomery, Nashville and St. Louis. Pullman Sleeping cars through to Cincinnati and Louisville without change. Only one change to New York and other Eastern cities.
Tickets may be obtained and Sleeping Car Berths secured in advance on application to the office corner Camp and Common streets, opposite City Hotel.
D. B. ROBINSON, Superintendent
23avril J. W. COLEMAN, Ticket Agent.

Grande Route de Jackson.

Chicago, St-Louis & New-Orleans R. R.

LA MEILLEURE ROUTE POUR L'EST.
A partir du 10 novembre 1878, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:

DEPART.	ARRIVEE.
Express No 1—6 h. P. M.	Express No 2—10.15 A. M
Mixed No 3—7 h. A. M.	Mixt'd No 4—8.00 P. M.

Nos 1 et 2 partent tous les jours; Nos 3 et 4 tous les jours, excepté le dimanche.
DES WAGONS-DORTOIRS PULLMAN VONT JUSQU'A
LOUISVILLE, CINCINNATI, et CHICAGO, sans changement. Pour St-Louis un wagon-dortoir est ajouté au train, à Milan, ce qui permet aux passagers de faire tout le voyage sans laisser le train, EN CHARGEANT SEULEMENT JUSQU'A NEW YORK et les VILLES de L'EST.
Billets pour toutes les villes et renseignements fournis au Bureau, 26 rue du Camp, coin Common.
A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
F. CHANDLER, Agent Gén. pour les Passagers.
10nov—1an

Great Jackson Route.

Chicago, St-Louis & New Orleans R.R.

THE BEST ROUTE EAST.
Trains will leave and arrive at the depot, Street Depot, on and after November 10 1878, as follows:

LEAVE.	ARRIVE.
Express No 1...6:00 p. m.	Express No 2.10:15 a. m
Mixed No 3...7:00 p. m.	Mixed No 4...8:00 p. m.

Nos 1 and 2 run daily, 3 and 4 daily, except Sunday.
PULLMAN PALACE SLEEPING CARS —THROUGH TO—
LOUISVILLE, CINCINNATI AND CHICAGO WITHOUT CHANGE AND FOR ST LOUIS A SLEEPER IS ATTACHED AT MILAN, enabling passengers to go through without having the trouble OFTEN CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.
Tickets for sale, berths secured and information given at No 26 Camp street, corner of Common.
A. D. SHELDON, Ticket Agent.
F. CHANDLER, General Passenger Agent.
10nov—1an

S.N. PIKE'S Magnolia WHISKEY Cincinnati OHIO.

LE CLICHE CI-DESSUS EST LA MARQUE DU VÉRITABLE ET CÉLÈBRE

PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY

préparé par MM. W. W. JOHNSON & Co., successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.
Toutes les PREMIÈRES MAISONS de provinces et de l'étranger le vendent à la Nlle-Orléans.
1m déc'78—1 an

A. DELPIT,
Manufacture de Tabac à la Vapeur.
Manufacture de Tabac à la Vapeur
ETABLIE EN 1840.
Célèbres TABACS à priser.
PERIQUE, MACOUBA, VIRGINIE, NATCHITOCHES, ROSE, ETC. FINE CUT supérieur, à fumer et à chiquer.
CIGARES Havane et du pays.
Grand assortiment de PIPES KOUMS ET BRUYÈRES FRANÇAISES variétés et de PIPES AMÉRICAINES.
Un beau choix de TABATIÈRES en Métal, Bouille, Bouile, Corne, Ecaille et autres.
ARTICLES POUR FUMEURS, ETC., ETC., ETC.
Le tout —
AUX PRIX LES PLUS MODÉRÉS,
Au gros et au détail.

J. P. SARRAZIN,
Manufacture de Tabac à la vapeur,
ETABLIE EN 1842.
91 & 93 CHARTRES, COIN CONTI.
SUCCURSALE: 66 POYDRAS, COIN TCHOUPITOULAS.
OFFre un nouveau cigarette, un vrais amorthient de TABACS à fumer, à priser et à chiquer, en gros et en détail, à des prix réduits.
Agence pour le Louisiane des fameux CIGARES CHAMPAGNE et HALF & HALF.
Agence pour les Etats-Unis des célèbres marques de CIGARES de la Havane: LA PERLA DE CUBA et HIJA DE LA HABANA.
Agence STAR NEW YORK & FORTUNE BRIGHT NAVIES, WIST J. B. PAGE et autres marques célèbres.

CHARLES T. DUGAZON, President. | W. A. BILLAUD, Secretary.
Louisiana Ice Manufacturing Co.,
DEALERS IN
MANUFACTURED AND NORTHERN ICE.
Works:
On Tchoupitoulas St., near Louisiana Avenue.
Depots:
Nos. 27 & 29 FRONT STREET.
No. 19 Crossman St. | No. 60 Bienville St.
NEW ORLEANS, LA.
ALBERT J. MECHALIE, Superintendent. | DAN FINLEY, General Solicitor
30 jan—1m

MOET & CHANDON
EPERNAY.
CHAMPAGNES.
MAISON ÉTABLIE en 1743.
Silbery Monopole, Supérieur. | Crémant D'Ay Blanc.

BASSETTI & XIQUES,
AGENTS.
15 déc—3mDMJ Nos 67 & 69 rue Decatur, Nouvelle-Orléans.

MAUVAISE COUPE | BONNE COUPE.
CHEMISERIE PARISIENNE
—ET—
Blanchisserie à la Vapeur,
No 90 rue St Charles.
Fabrique et Blanchisserie: 93, 95 et 97 rue Conti.
SPÉCIALITÉ: Chemises et linge de dessous sur mesure (coupe Charvet).
Stock complet toujours en main.
MM. les Hôteliers et Restaurateurs, ainsi que les capitaines de navires et de steamers, trouveront leur avantage en s'adressant à nous pour le blanchissage de leur linge de table, de lipérie, etc., etc.
Attention spéciale donnée au linge d'homme.
F. GUÈBLE & CO.
15 déc—3mDMJ

D. MERCIER & FILS,
Marchands en gros et en détail de VÊTEMENTS, CHAPEAUX BOTTES, SOULIERS, ARTICLES de TOILETTE, etc.
MAGASIN MIEUX CONNU SOUS LE NOM DE "CHEAP JOHN"
Pas de succursale en ville.
Grand choix de DRAPS FRANÇAIS, VÊTEMENTS FAITS SUR ORDRE, dans le dernier genre.
Coin Dauphine et Bienville, Nouvelle-Orléans.

H. J. RIVET,
PHARMACIEN-DROGUISTE
Importateur de Médicaments Patentés Français.
Agent de "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaire des célèbres Bitters Oro Cura
Louisiane Journal Building, 56 rue de Chartres et 56 rue Bienville, Nlle-Orléans.
17 mai 78.—1 an.

PHARMACIE DUCONGE,
30 [illegible] RUE DE CHARTRES 30
NOUVELLE-ORLEANS.
A. CARROUCHÉ,
SUCCESSEUR.
Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette nouvelle pharmacie et favorable
MÉDICAMENTS PATENTES FRANÇAIS, ANGLAIS et AMÉRICAINS, ainsi que des DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qu'y
Ordonnances reçues directement de Paris tous les jours.
Les ordres des marchands de la campagne seront remplis avec le plus grande promptitude et à des prix en plus raisonnables que ceux de la ville.
15 déc—3mDMJ Nouvelle-Orléans.

H. J. RIVET,
PHARMACIEN-DROGUISTE
Importateur de Médicaments Patentés Français.
Agent de "TEXAS COTTON WORM DESTROYER."